

Poème n°2 : Deux grains de beauté

Au cœur d'un bel espace traversé de lumière ;
Dans une chambre spacieuse à la fenêtre ouverte,
Un soleil radieux s'invite, séducteur déloyal, très fier
De pénétrer dans la pièce inviolée, à ses rayons offerte.

Sur un matelas épais et confortable, rassurant comme un nid,
On croirait voir un creux, propice à des caresses, où se nicher dedans.
Deux draps remplis d'odeurs, de sueurs et de jasmin, sont posés sur le lit.
Malgré leurs taches de sang, ils exhortent à l'amour pour échapper au Temps.
Aux quatre coins de l'enchanteur endroit, à donner le vertige, nonchalamment jetés
Sur le parquet pour libérer la chair, par une âme mutine et d'insouciantes mains,
Traînent une robe légère, agrémentée de fleurs, aux deux bretelles dénouées,
Un soutien-gorge en soie, un string affriolant dont elle ignore le grain.

* * * * *

Nul ne peut l'observer, cette beauté, le visage sous une étole impudique.
Elle la couvre avec art, des cheveux jusqu'au ventre, en des plis sinueux,
Mais dégage son pubis et l'attache de ses cuisses, offertes et magnifiques.
Couchée sur le côté, elle paraît reposer, le corps à l'abandon, voluptueux.

Une telle exhibition, le regard incrédule accroché à ses longs membres nus,
Enflammerait les sens torturés du mâle qu'elle hante, au sein de sa tanière
De vieux loup solitaire. De peur qu'il y plante ses crocs, elle frémit à sa vue,
Refusant d'entrouvrir à l'intrus l'univers chaleureux de ses joies familières.

* * * * *

Peu nombreux sont ses amants à avoir porté longuement un œil sur sa peau
Et découvert soudain le singulier aspect de deux grains de beauté. Ils ornent
Sa hanche gauche, à hauteur de ses fesses, si mignons et si proches qu'il faut
Vraiment l'aimer pour vouer à de pareilles marques une affection sans borne.

À quoi bon réfléchir ! À fixer ces jambes graciles, dans leur posture languide :
L'une provocatrice, la cuisse fuselée et le mollet galbé, couchée à même l'autre
Qu'à peine on ne devine, on dirait une indolente gazelle. Pourtant, elle se guide
À l'instinct. À tout instant prête à s'enfuir et, d'un bond, à partir, elle se vautre !

Ainsi donc, cette femme mystérieuse, exposée de la sorte avec tant d'élégances
Et tant de naturel, offrirait-elle à la concupiscence que cette plastique de choix,
L'esprit à l'unisson de sa grâce assoupie ? Quelle fatale erreur ! Elle se balance,
Lascive, les sens aiguisés, ivre de s'adonner à des jeux infernaux, pleine d'émoi.

* * * * *

Quant à cet homme bien banal, incapable de comprendre pourquoi tu l'as choisi,
Parviendra-t-il un jour à noyer, dans d'ardentes étreintes, le feu de son vif désir ?
Dis-le lui, sans ça crie ! Faute de coller maintenant ses lèvres sur les tiennes, saisi,
Il attendra plus tard pour assouvir, plaqué contre tes seins, sa passion qui empire.

Oh, fouguese maîtresse ! Tu te désolés que ta silhouette soit marquée par l'amour.
D'avoir engendré des vies, ton ventre et tes deux seins peuvent certes en témoigner.
Cependant, tes formes resteront à ses yeux à jamais admirables. Alors, quitte ta tour
Et mets une robe noire moulante pour qu'elle soit arrachée, d'un revers de poignée.

Là-bas, dans ton lointain royaume d'où tu le chasserais, pour défendre de pied ferme
Tes libertés de femme convoitée, à l'écart du monde belliqueux, hypocrite et si triste,
Rêve en paix, belle créature, car tu échappes à ses rets. Sa vie approche de son terme
Et il n'empiétera pas sur la tienne riche d'avenir. Car il sait qu'il faut l'être. *Réaliste !*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#),

Le 02 janvier 2012.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.